



UNE PETITE INSTITUTION AVEC UN IMPACT ÉNORME

Moldavie Université chrétienne UDG | Népal Bimala peut enfin envisager l'avenir avec espérance |
« Nous, enfants de Moldavie » Sur la bonne voie grâce au centre de jour | Qui suis-je...? M. Chevalley

editorial



C'est toi le Dieu qui me voit. Genèse 16:13

Chers Amis de la mission,

Dieu te voit et me voit – tel est le verset de l'année 2023. L'esclave Hagar, qui a prononcé cette phrase dans l'Ancien Testament, se sentait exclue, ignorée, abandonnée de tous. Elle était à bout de forces et épuisée ... Tout autour d'elle, il n'y avait que le désert, le sable et les pierres ... Une soif terrible ... Éternel, comment cela va-t-il continuer ? Est-ce la fin ?

Tels peuvent être les sentiments et le vécu actuel de nombreuses personnes dont la situation semble désespérée : en Ukraine, en Moldavie, au Népal ... et ailleurs encore. « Éternel, aide-moi ! Éternel, où es-tu ? »

Dieu voit Hagar et envoie un ange. Celui-ci lui montre un puits et lui redonne courage : il y a un avenir – pour toi Hagar et pour ton enfant Ismaël. Je te vois, Hagar, tu n'es pas oubliée.

C'est cette expérience que font et refont des femmes et des hommes dans le monde entier : Dieu me voit dans mon « désert », Dieu ne m'a pas oubliée. Le soutien que la Mission chrétienne pour les pays de l'Est peut apporter dans de nombreux pays est souvent ressenti comme une intervention de Dieu : Dieu ne m'a pas oubliée. Il me voit !

Hagar a appelé le puits « Puits du Vivant qui me voit » et a appelé Dieu « Tu es un Dieu qui me voit » – en hébreu « El Roï ».

Il existe dans la Bible de nombreux noms pour Dieu, par exemple El Shaddaï = Dieu, le Tout-Puissant, Elyon = Dieu, le Très-Haut, El Olam = le Dieu éternel, Yahweh Nissi = l'Éternel est mon étendard, Yahweh Rohi = l'Éternel est mon berger.

Ce qui est remarquable : au début de la Bible, à l'époque hébraïque, c'est cette femme égyptienne Hagar qui donne à Dieu ce nom merveilleux : tu es un Dieu qui me voit ! Nous aussi, nous pouvons le savoir dans toutes les turbulences de notre temps : Dieu ne passe pas négligemment

à côté de mon destin. Je ne passe pas inaperçue, Dieu ne détourne pas le regard. Dieu est là pour les hommes qui crient à Lui dans leur détresse. C'est ce qu'a vécu Hagar. El Roï, tu es un Dieu qui voit que je veux vivre. TU vois ma dignité.

L'ange demande à Hagar : « Hagar, la servante de Sara, d'où viens-tu et où vas-tu ? » Une véritable participation à son destin inexplicable se dégage de cette question. L'Éternel pratique ici un travail pastoral de première classe : IL donne à Hagar l'occasion de vider son cœur. Hagar doit reconnaître elle-même sa situation et faire le point. Dieu sait bien sûr tout – mais demande tout de même : « D'où viens-tu, où vas-tu Hagar, la servante de Sara ? » Hagar répond : « J'ai fui, je ne pouvais plus supporter d'être avec Sara. » Elle ne sait pas répondre comment à la question du « où ».

Dieu connaît l'avenir ; IL est le Seigneur du passé, du présent et du futur. « Tout ira bien pour toi et ton enfant, Hagar. Retourne à ta situation – là, je serai à tes côtés. ». Dieu fait comprendre à Hagar qu'il a un plan pour elle dans sa situation difficile. C'est justement là qu'il veut l'utiliser. Il s'agit de faire confiance à Dieu. Nous aussi, nous pouvons nous accrocher aux promesses de Dieu dans la Bible : Tu es un Dieu qui me voit !

Grâce à votre soutien, nous ressentons votre attachement à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est et à son travail. Merci de tout cœur !

Bien à vous,

M. J. Schürmann

Matthias Schürmann, pasteur
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRETIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 609 Février 2023
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer (GT),
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone : 021 626 47 91
Fax : 031 839 63 44
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Thomas Haller, Langenthal
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau

Mandataire du Conseil de fondation :
Günther Baumann



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



Eugène Soulima

Ukraine



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Eugène Soulima s'engage dans le centre d'aide de Zaporizhia qui, avec le soutien de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, vient en aide aux personnes qui sont dans le besoin à cause de la guerre. La MCE soutient également l'action d'aide à Moukachevo, où Vlad, le frère d'Eugène, poursuit son engagement.

« Tout le monde en Ukraine n'a qu'un seul souhait : que la paix revienne. »

« Merci ! Vous ne nous avez pas oubliés ! » Cette phrase, c'est Eugène Soulima qui la dit, un habitant de Zaporizhia, en Ukraine. Ce père de famille de 28 ans aide les personnes qui sont tombées dans le besoin à cause de la guerre au centre d'aide municipal. La guerre l'a également déstabilisé lui-même. Il ne sait pas ce qu'il adviendra de lui et de sa jeune famille.

Eugène est le fils de Tatiana Soulima, qui s'engage avec son mari depuis 2014, lorsque la guerre a éclaté dans l'est de l'Ukraine, en faveur des personnes dans le besoin et a mis en place le centre d'aide. Eugène et son frère ont eux-mêmes régulièrement mis la main à la pâte et apporté de l'aide dans les villages situés sur le front.

Eugène a obtenu un master en gestion d'entreprise, mais il s'intéresse surtout aux relations avec les médias. Il a appris à diffuser des services religieux en ligne. Plus tard, il a fait des reportages de mariages et finalement, il a fondé une entreprise de vidéos publicitaires. Il a eu du succès et l'avenir s'annonçait radieux. Avec sa femme Aliona, il prévoyait de construire sa propre maison. Les fondations étaient déjà posées et les travaux de construction devaient reprendre au printemps 2022, lorsque la guerre a éclaté.

Au début, tout le monde était sous le choc. Aliona étant enceinte, le couple a décidé, en accord avec les parents d'Eugène, de s'enfuir à Moukachevo, à l'ouest de l'Ukraine, où le

frère d'Eugène, Vlad, était en villégiature auprès de sa famille. Les adieux furent déchirants. Allaient-ils jamais se revoir un jour ?

Au début, Eugène et Aliona ont été hébergés par des connaissances. Avec Vlad, Eugène a commencé à organiser l'aide pour les milliers de personnes déplacées qui, comme lui, avaient dû tout abandonner. Après la naissance de leur fille, le couple a cherché son propre appartement, mais en raison de l'afflux important de personnes, les prix des loyers s'étaient multipliés. Il n'y avait rien d'autre à trouver qu'une solution provisoire déplorable. Les revenus d'Eugène s'étaient taris et, une fois les économies épuisées, il ne restait plus qu'à retourner à Zaporizhia. Depuis, la famille vit chez les parents d'Eugène.

Eugène aide à nouveau au centre d'aide municipal. « Des milliers de personnes déplacées cherchent de l'aide chaque jour, rapporte-t-il. Je pleure et je prie avec ceux qui sont dans le besoin et je cherche à les aider du mieux que je peux. Beaucoup de leurs histoires sont tragiques et me font prendre conscience que nous sommes nous-mêmes encore bien lotis en comparaison. »

Eugène ne sait pas ce que sera la suite des événements. « Tout le monde en Ukraine n'a qu'un seul souhait : que la paix revienne. Sans paix, rien n'est possible, toutes les manœuvres sont vaines. Priez pour l'Ukraine, pour que la guerre prenne fin. »



UNIVERSITÉ CHRÉTIENNE UDG

UNE PETITE INSTITUTION AVEC UN IMPACT ÉNORME

L'Université chrétienne UDG en Moldavie est un partenaire de longue date de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Son impact se fait sentir au-delà de la Moldavie, notamment en Asie centrale. Youri Malancéa en a repris la direction pour l'année académique 2022/2023.



Youri Malancéa, le nouveau directeur, dirigeait jusqu'à présent le département marketing et communication de l'UDG et enseignait à la faculté de management. Il a étudié la gestion d'entreprise, a obtenu un master en marketing en 2016 et un doctorat en 2021. Youri Malancéa, 34 ans, est marié et père d'un enfant.

« En tant que petite institution, nous pouvons avoir un impact important dans la vie de personnes individuelles », c'est ainsi que le nouveau directeur Youri Malancéa décrit la qua-

lité particulière de l'Université chrétienne UDG. Contrairement aux grandes universités, les étudiants ne peuvent pas se fondre dans la masse. « Nous avons un créneau de trois ans pour les former et les marquer. Cela peut avoir un impact énorme qui dure toute une vie. »

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est liée à l'UDG depuis de nombreuses années par une étroite collaboration. Actuellement, le thème de la promotion de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce est particulièrement important. Des collaborateurs de l'UDG participent à des séminaires de promotion de l'artisanat en Moldavie et dans d'autres pays d'intervention de la MCE. Tous les étudiants de l'UDG apprennent les bases de la gestion d'entreprise, y compris pour la création de leur propre entreprise. Cela les aide à subvenir à leurs besoins après l'obtention de leur diplôme. En Moldavie et dans toute la région, les emplois sont en effet rares. Les personnes travaillant dans le milieu



ecclésiastique doivent de toute façon générer elles-mêmes leurs revenus. Les églises, généralement petites, ne peuvent pas payer leurs collaborateurs.

L'Asie centrale en point de mire

L'UDG a une importance stratégique pour l'Asie centrale, l'un des domaines d'intervention de la COM. Trois étudiants de l'UDG sur cinq en sont originaires. Cette région, qui faisait autrefois partie de l'Union soviétique, est aujourd'hui marquée par la religion musulmane. Dans de nombreux endroits, l'islam est encouragé par l'État en tant que partie intégrante de l'identité nationale, mais la religion est en même temps considérée comme une menace pour le monopole du pouvoir de l'État. Les groupes religieux sont surveillés et ne sont pas libres de leurs activités. Les chrétiens forment une petite minorité. Dans certains endroits, ils font l'objet d'un harcèlement et doivent toujours s'attendre à des contrôles.

La MCE permet aux chrétiens d'Asie centrale d'étudier la théologie, le travail social ou le management à l'UDG. Cela se fait par le financement des frais de logement et de nour-

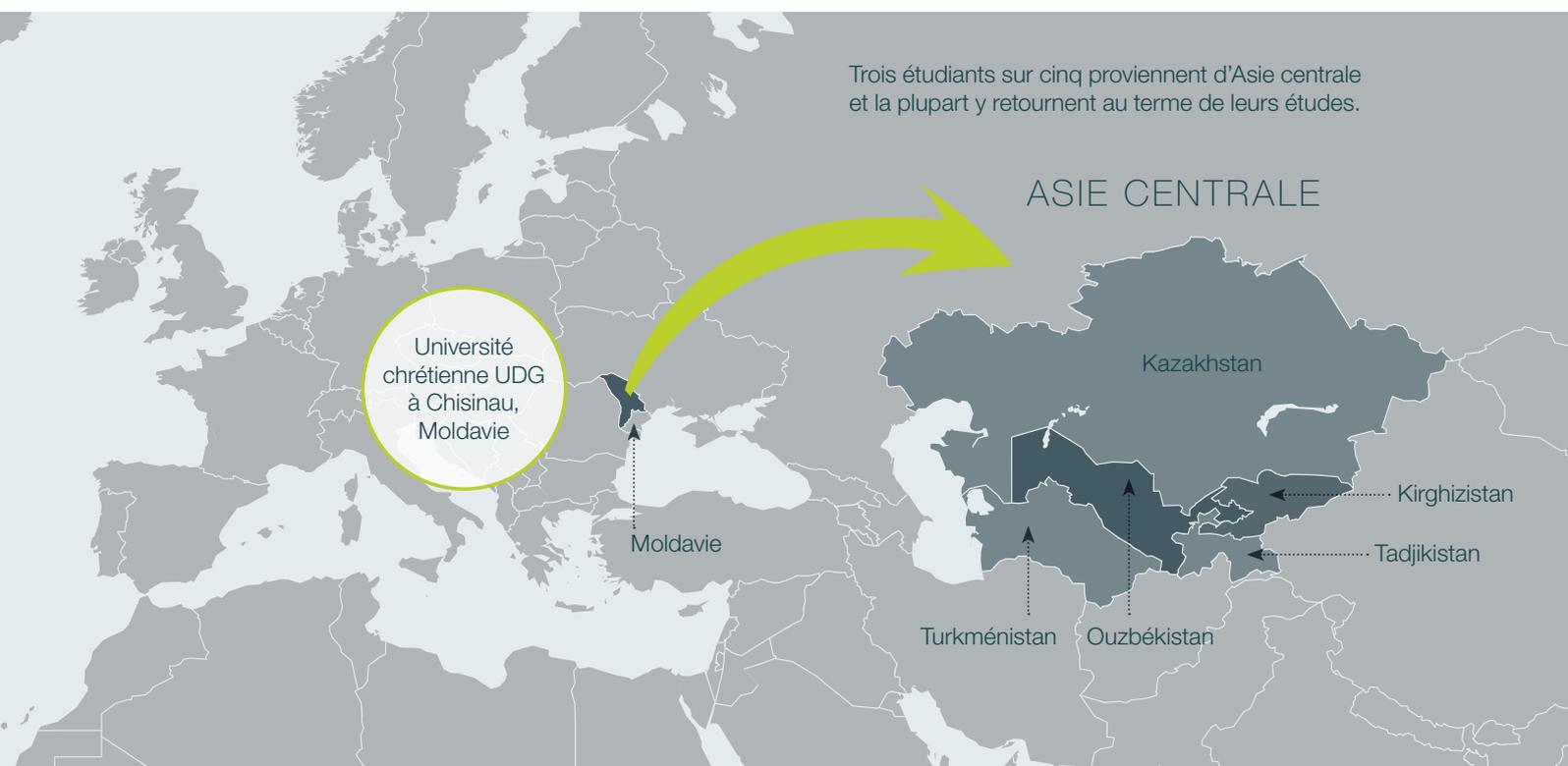
riture pendant les études ainsi que par le cofinancement des salaires des enseignants locaux. Les étudiants doivent prendre en charge eux-mêmes les frais de voyage – un obstacle considérable pour beaucoup d'entre eux.

« Lorsque nous utilisons nos dons et travaillons ensemble, beaucoup de choses deviennent possibles. »

Grâce à son engagement, la MCE a un impact important en Asie centrale. De retour dans leur pays, les diplômés occupent des postes de direction dans l'économie privée, l'administration publique ou les églises. Certains fondent de petites entreprises et créent des emplois. Cela renforce les églises et contribue à lutter contre la pauvreté largement répandue.

Conserver les bonnes choses, s'attaquer à de nouvelles activités

Les objectifs poursuivis par l'UDG demeurent les mêmes, même si le directeur a changé. « Mes prédécesseurs étaient des pionniers, explique Youri Malancéa. Ma tâche consiste à construire sur les bonnes bases qu'ils ont posées. » Cela signifie également s'adapter à l'évolution des circonstances et à s'attaquer à de nouvelles choses, comme l'amélioration de la plateforme d'apprentissage en ligne. Un grand défi est l'accréditation, qui se faisait jusqu'à présent par le biais d'une



organisation à Kiev. Comme celle-ci n'existe plus en raison de la guerre, il faut chercher de nouvelles voies. « Ce sera ardu, mais cela devrait être possible », déclare le nouveau directeur, confiant.

Youri Malancéa considère également son ministère comme une tâche spirituelle : « Je me

considère comme une partie du Corps du Christ, dont vous, nos partenaires en Suisse, faites également partie. Lorsque nous utilisons nos dons et travaillons ensemble, beaucoup de choses deviennent possibles. Il est bon de savoir qu'en Suisse, vous croyez en notre ministère et que vous l'encouragez. Je vous en suis profondément reconnaissant. »



« Ici, à l'UDG, j'apprends à quel point il est important de comprendre et de prendre en compte le contexte culturel dans mon travail. Cela m'aidera lorsque je retournerai dans mon pays, l'Ouzbékistan, qui est principalement musulman, après ma dernière année d'études.

Je suis très reconnaissant à la MCE et à ses donateurs de me permettre d'étudier ici. C'est une aide énorme pour moi. »

I.M., 21 ans, étudiant en théologie, d'Ouzbékistan

« Je suis en deuxième année d'études à la faculté de travail social. C'est ici que j'ai appris à aimer les livres. On peut apprendre tellement de choses grâce à eux ! De plus, je suis devenu plus ouvert et plus sociable. Pour quelqu'un qui veut travailler dans le domaine social, c'est très important.

Outre le travail social, nous y apprenons aussi beaucoup de choses utiles sur la gestion d'entreprise. Je pense qu'un jour, je gagnerai ma vie en élevant du bétail. Les connaissances que j'ai acquises m'y aideront. Priez pour moi et mes camarades étudiants, afin que nous puissions, une fois rentrés chez nous, bien mettre en pratique ce que nous avons appris et rendre un service utile. »

J.I., 24 ans, étudiant en travail social, d'Ouzbékistan



« Mon objectif est de travailler avec des enfants issus de familles socialement défavorisées. J'ai moi-même grandi dans une telle famille et c'est pourquoi je sais que les enfants ont besoin d'adultes qui les soutiennent et les aident à se développer dans une bonne direction. La formation que j'ai suivie ici m'aide à atteindre cet objectif. Un grand merci aux sponsors en Suisse qui la rendent possible.

S'il vous plaît, priez pour moi. J'ai hâte que la formation soit terminée et que je puisse retrousser mes manches et commencer à travailler. »

C.D., 20 ans, étudiante en travail social, du Kirghizistan



NÉPAL

BIMALA PEUT ENFIN ENVISAGER L'AVENIR AVEC ESPÉRANCE

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est gère à Katmandou un centre d'accueil pour les jeunes femmes qui travaillent dans les bars et les boîtes de nuit. Elles y trouvent une oreille attentive et un soutien pour améliorer leurs perspectives professionnelles.

Le travail dans les bars et les boîtes de nuit de Katmandou, la capitale népalaise, est dur, l'exploitation et les humiliations sont monnaie courante. Malgré cela, de nombreuses femmes et même des mineures se retrouvent dans ces emplois, notamment celles issues de milieux pauvres qui doivent soutenir leur famille. Sans qualifications professionnelles ni expérience, il est presque impossible de trouver un meilleur emploi.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) apporte son aide. Depuis 2019, elle gère un point de contact où les femmes concernées reçoivent une aide psychologique et médicale. Des cours d'anglais ainsi que des séminaires sur différents thèmes de la vie sont également proposés, par exemple sur l'hygiène, la santé, la recherche d'emploi ou la migration en toute sécurité. Depuis 2020, la MCE propose en outre une formation de coiffeuse-esthéticienne suivie d'un stage dans un salon. Depuis, 16 femmes ont suivi cette formation, ce qui leur permet de sortir de leur situation précaire et de prendre pied sur le marché du travail. Une nouvelle volée débutera en mars.

La formation : une aide précieuse

Bimala est l'une des jeunes femmes qui profite de cette offre. « La formation est utile et

Le point de contact de la Mission chrétienne propose différentes offres, dont celle d'une formation de coiffeuse-esthéticienne.



L'équipe locale visite les bars et les boîtes de nuit pour entrer en contact avec les femmes qui y travaillent.

très encourageante », dit-elle. Elle apprécie la patience de sa formatrice et le fait qu'elle se soit fait des amies parmi ses camarades de classe. « Nous nous soutenons mutuellement », rapporte-t-elle. C'est une expérience nouvelle et bienfaisante pour Bimala.

« C'est pénible et honteux d'inciter les clients à boire et de devoir supporter leur comportement irrespectueux. »

Elle travaille aujourd'hui encore dans un bar karaoké de la fin de l'après-midi jusqu'au petit matin, même si elle ne s'y sent pas à l'aise et encore moins en sécurité, car on ne sait jamais à qui on peut faire confiance. Elle y est confrontée au mépris, à l'humiliation et à l'agression – des expériences qui la perturbent beaucoup. « C'est pénible et honteux d'inciter les clients à boire et de devoir supporter leur comportement irrespectueux.

Mon employeuse, heureusement, ne me force pas à faire des choses que je ne voudrais pas. Mais l'atmosphère à elle seule rend malade. Certaines expériences particulièrement désagréables m'ont poursuivie pendant des mois. » Bimala n'aurait que trop aimé changer d'emploi, mais il n'y avait pas d'alternative pour elle. De plus, sa famille attendait l'argent qu'elle gagnait. Alors, bon gré mal gré, elle est restée.

Une rétrospective personnelle

L'équipe locale de la MCE se rend régulièrement dans des bars et des boîtes de nuit afin de nouer des contacts avec les femmes qui y travaillent. C'est lors d'une telle visite que les collaboratrices ont fait la connaissance de Bimala. Elles se sont adressées à elle et lui ont parlé du centre d'accueil et de la possibilité de suivre une formation de coiffeuse-esthéticienne. Au début, Bimala était méfiante, mais l'idée ne l'a pas lâchée et elle a finalement participé à la journée d'information. Ce qu'elle a entendu l'a convaincue et elle s'est



donc inscrite à la formation. « Je suis très heureuse d'être maintenant sur cette voie, souligne-t-elle. La formation est une grande chance : j'acquiers de nombreuses nouvelles compétences qui me permettront de quitter le bar karaoké. Je ne veux plus être traitée de manière humiliante par les clients et je ne veux plus vivre chez mon employeuse, même si elle me traite correctement. Je veux vivre dans un endroit où je suis bien et être fière de ce que je fais. »

Bimala est reconnaissante et heureuse d'avoir fait le pas. Elle commencera bientôt un stage dans un salon, ce qu'elle attend avec impatience. Cela signifie qu'elle ne devra plus travailler dans un bar karaoké – un grand soulagement.

Une deuxième chance inespérée

Lorsque Bimala a dû arrêter l'école en 2020 pour des raisons familiales, elle n'aurait ja-

mais pensé qu'elle aurait un jour une deuxième chance. Sa famille ayant un besoin urgent d'argent, elle n'a eu d'autre choix que de chercher du travail à Katmandou. Au début, cela avait encore son charme. Dans les régions rurales, beaucoup rêvent d'une vie dans la capitale. Mais la désillusion s'est vite installée. Sans qualifications, il est difficile de trouver un bon emploi. Pendant une courte période, Bimala a travaillé comme caissière, mais l'entreprise a dû fermer ses portes. Elle s'est alors retrouvée dans un bar karaoké – pour l'équivalent de 50 francs par mois, avec à la clé, nourriture et logement compris chez sa supérieure.

« J'acquiers de nombreuses nouvelles compétences qui me permettront de quitter le bar karaoké. »

Aujourd'hui, Bimala a 22 ans et, grâce à l'aide de la MCE, elle envisage l'avenir avec espérance. Notre équipe sur place l'accompagne dans son parcours professionnel, ce qui lui donne de grandes chances de réussir.



Les collaboratrices sur place en compagnie des coiffeuses-esthéticiennes diplômées de cette année. (Les visages des femmes ont été rendus méconnaissable pour des raisons de protection.)



« NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE »

SUR LA BONNE VOIE

GRÂCE AU CENTRE DE JOUR

Dans les centres de jour, les enfants abandonnés à eux-mêmes peuvent s'épanouir, tels Pavel* et ses deux sœurs. Le fait qu'ils y reçoivent même des chaussures d'hiver chaudes est une heureuse surprise pour eux. Merci aux donatrices et donateurs qui rendent cela possible.

Voici déjà quelques années, un pasteur dans le sud de la Moldavie avait entendu parler pour la première fois d'un garçon nommé « Pavel du caniveau ». Qui était ce garçon ? Et d'où lui venait se sobriquet ? Des enfants qui venaient au centre de jour de son église lui apprirent où se trouvait parfois le garçon. Avec le directeur du centre et l'un de ses fils, le pasteur se mit à sa recherche et le découvrit dans une zone marécageuse à la périphérie de la ville. L'enfant de neuf ans se comportait comme un grand : il fumait comme si cela allait de soi, répondait avec insolence et se comportait globalement comme un voyou.

Qu'est-ce qui avait fait de ce garçon un tel individu ? La douleur et la colère transparaissaient dans ses paroles. Sans hésiter, le pasteur l'invita à venir au centre de jour. « D'accord, dit Pavel, ajoutant immédiatement : Mes deux sœurs peuvent-elles venir aussi ? » – ce que le pasteur accepta promptement.

Dès le lendemain, Pavel était là avec Irina* et Dana*, âgées de 14, respectivement de 5 ans. A la surprise de tous, les trois étaient polis et faisaient preuve de bonnes manières, même pendant le repas. Ils

écoutèrent avec intérêt les histoires que l'on racontait aux enfants et participèrent aux jeux. Seul leur vocabulaire était terrible et leur hostilité envers les autres enfants était particulièrement frappante.

Une enfance sans amour

Avec le temps, le pasteur apprit à connaître leur passé. La mère des trois enfants a un problème d'alcool et mène une vie de débauche. Ils sont nés de pères différents et elle vit désormais avec un autre homme. À la maison, les beuveries sont monnaie courante. La mère est au chômage, son nouveau partenaire a des petits boulots ici et là. La famille vit en grande partie des prestations sociales de l'État, environ 150 francs par mois.

Pavel fut confié à sa grand-mère alors qu'il était encore un petit bébé. La femme âgée n'était pas à la hauteur de la tâche et considérait l'enfant avant tout comme une nuisance. Pavel grandit ainsi sans amour ni soins, avec le sentiment d'être indésirable. A sept ans, il retourna chez sa mère, mais à ce moment-là, son cœur était déjà rempli de colère et de



haine. Il se comportait de manière négative, insultant et même frappant sa mère.

Au centre de jour, son comportement était bien meilleur bien qu'il continuât à rencontrer ses anciens amis, avec lesquels il fumait, s'essayant également à l'alcool. Les responsables du centre intensifièrent les contacts avec la mère, espérant l'inciter à s'occuper davantage de ses enfants. Ils n'y parvinrent pas, bien au contraire : la mère se ferma complètement. C'était décourageant.

Mais le centre de jour constata que Pavel, pour sa part, était disposé à changer. L'un des responsables, qui pratique le taekwondo, un art martial coréen, invita Pavel à venir s'entraîner avec lui. Cette activité opéra un bien manifeste au garçon : il devint joyeux et commença à participer à tout ce qui était proposé. Bientôt, il fit même son apparition au culte du dimanche.

La mère fait résistance

Environ trois ans se sont écoulés depuis le premier contact. Pendant la pandémie de covid-19, alors que les enfants ne pouvaient pas venir au centre de jour, les responsables apportèrent de la nourriture à leurs familles. Ils espéraient que cela inciterait Anna, la mère, à cuisiner pour ses enfants et à mieux s'occuper d'eux. Malheureusement, ce ne fut pas le cas, bien au contraire, elle commença à limiter leurs contacts avec le centre de jour. Elle inventait parfois des travaux que les enfants devaient faire à sa place. Mais après quelques interruptions, ils revinrent à nouveau régulièrement au centre.

Des évolutions positives – mais aussi des soucis

Pavel a beaucoup changé en bien. Son langage grossier et son agressivité appartiennent au passé. Il a de bons contacts avec les responsables du centre de jour, notamment avec son professeur de taekwondo, et ne fréquente plus ses anciens camarades. Même à la maison, il se comporte de manière exemplaire et aide aux travaux autour de la maison. Dana,

la plus jeune, est tout simplement heureuse au centre de jour, apprenant avec ardeur des chansons et des poèmes. Les résultats scolaires des enfants se sont également améliorés. Ils prennent désormais l'enseignement au sérieux, alors qu'auparavant ils séchaient souvent les cours.

Irina, l'aînée, reste l'enfant à problèmes : parfois, elle vient au centre de jour et cela semble lui plaire. Mais d'autres fois, on la voit dans la rue, maquillée et habillée de manière provocante. On ne sait pas dans quelle direction elle va bifurquer. Il en va de même pour la mère : elle voit l'évolution positive des enfants et en parle même dans le voisinage, mais elle ne veut pas changer son propre mode de vie. L'accompagnement de la famille est fait de hauts et de bas : « Nous nous réjouissons et remercions Dieu pour ce qui est positif, raconte le pasteur. Et en même temps, nous nous inquiétons et prions pour Irina et sa mère. »

Les chaussures d'hiver font rayonner les enfants

Récemment, le centre de jour a eu une grande surprise : tous les enfants ont reçu des chaussures d'hiver chaudes, financées par la Mission chrétienne. Les bénéficiaires étaient fous de joie. La réaction de Pavel : « Merci beaucoup ! Les chaussures sont confortables et chaudes, je n'aurai pas froid cet hiver. Merci à ceux qui ont payé pour cela. Merci aussi aux personnes qui rendent le centre de jour possible. C'est merveilleux d'avoir un endroit où nous sommes les bienvenus, où la nourriture est délicieuse, où nous écoutons des histoires et apprenons des chansons, et maintenant nous avons même reçu des chaussures d'hiver. » Irina a également reçu une paire de chaussures. Elle a souri en les essayant et a simplement dit timidement merci. Qui sait ? Peut-être ce cadeau va-t-il permettre un revirement ?

*Noms changés



Dana, Irina et Pavel essayent leurs nouvelles chaussures.

QUI SUIS-JE... ?



Depuis six ans, j'aide à la base de transport de Tolochenaz pour l'action Paquets de Noël, tout près de chez nous. Les enfants dans le besoin me tiennent à cœur. Leur apporter de la joie et de l'aide par le biais d'un paquet de Noël est pour moi une grande préoccupation – je le fais en premier lieu pour Jésus. Nous avons vraiment tout, ici chez nous, nous sommes bénis. Il est donc d'autant plus important d'aider les personnes dans le besoin.

J'éprouve énormément de plaisir à être bénévole pour les paquets de Noël spécialement. C'est un enrichissement de travailler en équipe avec d'autres bénévoles et de pouvoir ainsi être utile pour d'autres. On est sollicité et on apporte une aide très pratique. J'espère pouvoir continuer encore de nombreuses années.

J'ai connu la Mission chrétienne pour les pays de l'Est par l'intermédiaire de Christiane Friderici. Elle et toute sa famille m'impressionnent. C'est merveilleux qu'ils mettent à disposition des locaux d'entreprise pour l'action « Paquets de Noël ». Ils ont un grand cœur pour les personnes dans le besoin.

Mes filles, des jumelles de sept ans, savent avec quel bonheur j'effectue ce travail. Je le leur ai expliqué et elles réalisent à quel point les enfants d'autres pays sont moins privilégiés. Je souhaite que plus tard, elles seront aussi bénévoles pour les paquets de Noël.

Récemment, j'ai fait connaissance d'une femme ukrainienne qui a logé chez nous durant six mois. Elle a elle-même reçu une fois un paquet de Noël, m'a-t-elle raconté.

Je souhaite une longue vie à la Mission chrétienne et qu'elle puisse continuer encore longtemps son action « Paquets de Noël ».

Maryvonne Chevalley



RÉSERVEZ LA DATE !

Nous vous invitons cordialement à notre

JUBILÉ DES 50 ANS

MISSION CHRÉTIENNE
POUR LES PAYS DE L'EST

26 août 2023
WORB

De plus amples informations
suivront sous peu.